



Auro – Traductions

A M P H I T H É Â T R E — M A T R I M A N D I R



Méditation avec Savitri, le long poème mantrique de Sri Aurobindo lu par Mère, sur la musique incroyable de Sunil
Tous les JEUDIS au coucher du soleil (si le temps le permet)

de 17 h 30 à 18 h (au lieu de 18 h à 18 h 30)

Retrouvons-nous dans ce bel espace ouvert, au cœur d'Auroville !

Petit rappel pour tous : le Parc de l'Unité est un lieu de silence et de travail intérieur ; il doit être utilisé comme tel. Nous demandons à chacun de ne pas utiliser d'appareils photos, tablettes, portables, etc.

Chers Visiteurs, prenez avec vous votre carte de Guests/Aurocard et notez que l'accès est seulement pour l'amphithéâtre (à partir de 17 h 15) et pour le temps de la méditation. Merci.

Surya et Velmurugan (de l'équipe de l'amphithéâtre)

ANNONCES ET MESSAGES

**AUROSHASTRI (04.07.1975—11.10.2024)**

Nous informons la communauté de l'envol d'Auroshakti. *Auroshastri* signifie « celui qui a la connaissance de la loi divine ». C'est Nolini qui, sollicité par Gerhard (son père), lui avait attribué ce nom.

Né à l'hôpital Cluny de Pondichéry, le 4 juillet 1975, Auroshastri eut une petite enfance heureuse à Isai Ambalam, Auroville, entouré de nombreux amis (Aurosylla, Sukrit, Ritam, John Bosco, Mukta, Auralice, Angiras et bien d'autres encore). Lorsqu'il avait six ans, sa famille déménagea en Allemagne, avant de revenir à Auroville en 1989. Auroshastri se mit à fréquenter l'école internationale de Kodaikanal puis, à l'âge de 17 ans, il retourna avec son père en Allemagne où, pendant quelques années, ils travaillèrent ensemble dans l'industrie textile, tout en voyageant beaucoup. Puis leur travail les conduisit en Angleterre où ils s'établirent quelques années.

En 2000, Auroshastri était de retour à Auroville. Il avait 25 ans.

L'une des passions d'Auroshastri était le jeu de GO, auquel son père l'avait initié et qu'il continua à pratiquer tout au long de sa vie.

Une autre de ses passions était l'eau, qui le fascinait profondément, au point qu'il se mit à consacrer une grande partie de son temps à étudier ce domaine. Il avait la passion des eaux vivantes et des énergies naturelles chevillée au corps ; elles stimulaient sa curiosité et sa détermination à comprendre le monde qui l'entourait.

Auroshastri ne se contentait pas de lire des concepts, il avait besoin de les tester, d'en faire l'expérience directe, de se les approprier. Qu'il s'agisse d'une expérience qu'il avait conçue ou d'une théorie testée sur lui-même, il s'en tenait à ses convictions, même quand les autres peinaient à comprendre son raisonnement.

Marcher pieds nus sur la terre et nager dans la mer étaient ses moyens naturels de reconnaissance.

Il explorait également chaque nouvelle technique de guérison avec un profond dévouement, s'immergeant en profondeur jusqu'à ce qu'il ait parfaitement intégré la technique — après quoi il passait à la découverte suivante.

Il savait l'importance de l'eau pour la santé et la vitalité de la Vie elle-même ; il avait reconnu, bien avant beaucoup d'autres, les effets négatifs des eaux non naturelles et polluées.

Riche de fortes convictions et d'une foultitude d'idées audacieuses et non conventionnelles, il assumait son excentricité et appréciait de vivre le plus souvent en marge de la société. Son mode de pensée transcendait son époque, et il percevait un monde auquel d'autres n'avaient pas forcément accès.

Auroshastri a suivi sa propre voie et écrit sa propre vie. À travers ses succès et ses échecs, il a touché de nombreux cœurs et esprits.

Il était très aimé et va nous manquer pour toujours. L'amour ne meurt jamais.

SEP

Bobby, Suryan et Alok

En mémoire de Jairam

Nous informons la communauté du décès de Jairam, que beaucoup d'entre nous avaient pour habitude de saluer en passant devant le Matrimandir.

J. Jayaraman, (Jairam pour les intimes), a rejoint Auroville en 1970 alors qu'il était encore enfant. Il était né à Alankuppam (1959) d'où, après un début de vie difficile, il avait finalement déménagé à Kottakarai, pour y être confié à sa grand-mère — qui ne pouvait en fait guère s'occuper de lui. C'est pourquoi, dès qu'il entendit parler de la création d'Auroville, Jairam postula pour rejoindre la communauté.

Recommandé par Varadharajan, il fut accepté par Mère et alla vivre avec Daniel (un pionnier américain d'Auroville) dans sa ferme à Kottakarai.

À Auroville, tout ce que le petit Jairam aspirait à faire était : rendre service. Très rapidement, il commença à travailler avec Paul Vincent, en tant que conducteur de tracteur, pour labourer des champs nouvellement acquis (et qui allaient devenir Djaima). Il rejoignit également Ruud (un autre pionnier Aurovilien) pour faire du bénévolat au Matrimandir, non seulement en tant que conducteur de tracteur, mais aussi en intégrant l'équipe de construction du Matrimandir. Plus tard, on allait le retrouver à l'entrée de la Chambre, où il officierait sous la supervision d'Arjun Puri et de John H.

Pendant ses nombreuses années de travail au Matrimandir, il résida tout d'abord au camp du Matrimandir, puis, bien plus tard, déménagea à Shanthi.

Avec son épouse, Boomadevi, ils eurent deux enfants, une fille, Vijaya, et un garçon, Viji (Vijaykumar).

Jairam a perdu ses deux jambes, qui durent être amputées pour enrayer une gangrène. Son unique regret fut alors de ne plus pouvoir être physiquement capable d'être pleinement au service d'Auroville. Mais jamais il ne capitula — même s'il eut à subir de multiples opérations, en raison de ses problèmes de santé.

Au cours des dernières années, nombreux sont ceux qui, passant devant le Matrimandir, ont aperçu, assis sur son fauteuil roulant au bord de la route, sous le grand arbre situé près de l'entrée du Matrimandir, Jairam, qui les saluait affectueusement et entamait une discussion avec qui voulait. Il guidait également les visiteurs qui voulaient se rendre au Matrimandir, ou qui voulaient se renseigner sur d'autres endroits à Auroville.

Jairam assura ce service pendant longtemps, jusqu'à sa mort subite le **vendredi 11 octobre 2024**, suite à un traumatisme crânien causé par une chute à son domicile.

Les funérailles ont eu lieu le lendemain, le samedi 12 octobre, au terrain de crémation d'Auroville. Jairam avait 65 ans.

Le **samedi 26 octobre à 19 h 30**, un portrait de Jayaraman, réalisé en vidéo le mois dernier par Yatra Arts Media & Svaram, avec le soutien d'AVI USA, sera projeté à Shanti, au domicile de Jairam. Des informations plus détaillées vont suivre.



Mirjam Hartgers

Nous informons la communauté du décès, la semaine dernière, de Mirjam Hartgers.

Mirjam était membre d'AVI Hollande. Autrefois elle se rendait régulièrement dans un orphelinat, à Thiruvanamalai, et c'est là que cette grande amie des chiens commença à s'occuper de chiens en détresse. L'IACC (refuge pour chiens) d'Auroville fit sa connaissance le jour où elle leur apporta deux chiens qui avaient besoin d'aide.

Depuis 2012 (année à partir de laquelle elle se mit à séjourner chaque année à Auroville), elle passait la plupart de son temps à travailler à l'IACC. Non seulement elle investissait toute son énergie pour aider les chiens, mais en plus elle aidait financièrement le centre.

À Auroville, Mirjam avait pour habitude de résider au Center Guest House, et c'est en entendant son accent néerlandais que je (Tineke) lui ai demandé d'où elle venait. Il s'est avéré que nous étions de la même ville, et qu'en plus, nous avons également travaillé au même endroit — à la bibliothèque principale. Elle avait commencé en septembre et j'en étais parti trois semaines plus tard pour entamer mon tour du monde (qui s'est arrêté ici, à Auroville).

Le dernier séjour de Mirjam à Auroville date de juste avant le COVID. Je me souviens qu'elle trimballait un sac partout avec elle. Et à l'intérieur de ce sac, qu'y avait-il ? Un chaton abandonné, qu'elle avait trouvé tout juste né, les yeux encore clos. Et, parce qu'elle n'avait pas le droit d'avoir des animaux dans sa chambre, elle l'avait caché dans ce sac. Lorsqu'elle est partie quelques mois plus tard, elle m'a confié le chaton.

Mirjam a toujours considéré Kannan, qui travaillait au CCIA, comme un jeune frère. Lorsqu'elle a su qu'elle arrivait au terme de sa vie, elle lui a demandé de venir et de l'accompagner pour cette dernière partie de vie. Et il l'a fait !

Vendredi, elle sera enterrée à côté de son compagnon, décédé au début de l'année.

Nous tous, chiens et humains, qui avons travaillé avec elle, nous tous qui l'avons aimée et continuerons à l'aimer, nous lui envoyons tout notre amour.

L'heure de la compassion : appel à la responsabilité d'Auroville

Une fois de plus, c'est la période de l'année où d'innombrables chiots naissent puis sont abandonnés comme des déchets à Auroville, ou jetés la nuit par-dessus notre clôture. « Loin des yeux, loin du cœur. Que ce problème soit celui du refuge ! » C'est ce qui arrive au moins deux fois par an, lorsque les chiens se reproduisent et que notre refuge est submergé par un trop grand nombre de sauvetages. Chaque jour, nous recevons de plus en plus d'appels, certains amicaux, d'autres nous enjoignant d'un ton menaçant d'accueillir ces animaux sans défense ; cependant, notre refuge fonctionne à plein régime avec peu de fonds, pas assez de personnel, presque plus de nourriture ni de médicaments, et aucun bénévole pour nous aider car c'est la saison des pluies. Malgré tous nos efforts pour agrandir l'arrière du refuge afin de libérer de l'espace pour les sauvetages et les stérilisations, nous ne pouvons pas faire plus sans votre soutien.

Et puis il y a toujours des voix qui affirment que Mère a déclaré : « Pas de chiens à Auroville ! ». Ce n'est tout simplement pas vrai. Chaque fois que vous voyez un chiot abandonné dans la rue songez plutôt à ce que Mère a dit : « ...Personnellement, je pourrais faire le *pranam* devant un chiot, mon petit, en toute sincérité - en y voyant le Seigneur. Il suffit de penser au Seigneur, non ? » (*Agenda* 3:343)



En tant que communauté spirituelle, il est temps, pour nous et en particulier pour les membres de l'administration d'Auroville, de réaliser que la collecte de fonds pour le Refuge municipal pour chiens est une responsabilité collective et pas seulement celle du refuge. Il ne s'agit pas seulement d'argent et de budget, mais de compassion, de responsabilité et de réduction de la souffrance d'êtres vivants.

Nous avons un besoin urgent du soutien d'Auroville pour que le refuge puisse continuer sa mission de protection de la communauté contre des maladies dangereuses comme la rage et pour qu'il puisse enfin résoudre définitivement le problème des chiots en stérilisant systématiquement tous les chiens afin de limiter la population canine globale et réduire leurs souffrances. Auroville doit assumer ses responsabilités et couvrir au moins les frais de fonctionnement mensuels de base de 300 000 Rs., jusqu'à ce que le nouveau refuge pour chiens d'Auroville devienne

autosuffisant. Agissons pour que les idéaux d'Auroville, les paroles de Mère, ne soient pas seulement des mots vides de sens mais un rappel quotidien à étendre notre amour et notre attention à tous les êtres vivants.

« On ne peut avoir la véritable attitude que lorsqu'on a atteint la conscience de l'Unité divine ; en attendant, il est bon de toujours traiter les animaux avec respect, amour et compassion. » (Recueil des Paroles de Mère 17:103)

Merci de signer notre pétition afin de manifester votre soutien et nous aider à obtenir les fonds nécessaires pour maintenir le refuge en vie :

Pétition pour le refuge pour chiens d'Auroville.
<https://www.change.org/AurovilleDogShelter>

En signant cette pétition, vous pouvez choisir de rester anonyme. Jusqu'à présent, plus de 800 signatures ont été recueillies ! S'il vous plaît, soutenez-nous avec vos dons. Un baril placé en face de Pour Tous, à Kuliyappalam, peut accueillir vos dons en nature.

Numéro de compte FS : **251391** ou www.aurovilledogshelter.com.

CULTURE



Aurofilm présente, à l'AUDITORIUM DU CENTRE MULTIMÉDIA (MMC, Town Hall)

VENDREDI 25 OCTOBRE à 20 h

L'ODYSSÉE DE L'AFRICAN QUEEN OU LA REINE AFRICAINE (THE AFRICAN QUEEN)

Réalisé par **John Huston**, États-Unis, Royaume-Uni, 1951



Avec : Humphrey Bogart, Katharine Hepburn, Robert Morley

Ce film, adapté du roman éponyme de C.S. Forester, est à la fois une comédie romantique et un film de guerre dont l'action se situe pendant la Première Guerre mondiale...

Synopsis : Robert Morley et Katharine Hepburn incarnent Samuel et Rose Sayer, frère et sœur missionnaires britanniques, dans le village reculé de Kungdu en Afrique orientale allemande (Tanzanie actuelle), au début de la Première Guerre mondiale en août-septembre 1914. Leur courrier et leurs provisions sont livrés par un petit bateau à vapeur, l'*African Queen*, dirigé par le mécanicien canadien Charlie Allnut (Humphrey Bogart). Suite à l'agression du frère de Rose par un soldat allemand, le capitaine du bateau à vapeur sauve Rose, femme sobre et guindée. Malgré de nombreuses querelles et luttes, ils doivent survivre à un périlleux voyage fluvial africain...

Un film d'aventure brillant, drôle et passionnant avec de merveilleux dialogues ! En raison de son importance culturelle, historique et esthétique, le film est inscrit depuis 1994 au National Film Registry pour être conservé en permanence à la Bibliothèque du Congrès des États-Unis. Humphrey Bogart obtint l'oscar du meilleur acteur pour sa prestation dans le film !

Version originale en anglais avec sous-titres anglais. Durée : 1 h 45'

VENDREDI 1^{ER} NOVEMBRE à 20 h

LE SEL DE LA TERRE

Réalisation : **Juliano Ribeiro Salgado, Wim Wenders**, France, Brésil, 2014



Aperçu : *Le Sel de la Terre* est un film documentaire qui rend hommage à l'un des photographes les plus importants de sa génération, Sebastião Salgado. Ses photographies en noir et blanc mettent en lumière la manière dont l'environnement et les humains sont exploités pour maximiser le profit du marché économique mondial. Le film retrace 40 ans de travail de Salgado, qui l'a conduit d'Amérique du Sud à l'Afrique, l'Europe, l'Arctique et finalement chez lui au Brésil. Il se concentre sur les conflits internationaux, la famine et l'exode, et les paysages naturels, à la fois intacts et en déclin. Le film a remporté le Prix Spécial « Un Certain Regard » au Festival de Cannes 2014.

Synopsis : Après avoir quitté le Brésil pour des raisons politiques à la fin des années 1960, Sebastião Salgado a commencé une carrière en France comme économiste. Cependant, lorsque sa femme, Lélia, a acheté un appareil photo, il s'est découvert un amour pour la photographie et a changé de profession. Avec le soutien de Lélia, il commence à travailler à plein temps comme photographe en 1973, faisant d'abord du photojournalisme avant de passer à un style plus personnel et documentaire. Les photos et vidéos de Salgado sont utilisées pour illustrer sa vie et son travail, en commençant par son exil du Brésil et sa transition ultérieure d'économiste à artiste et explorateur...

Version française avec sous-titres anglais. Durée : 1 h 50'

Eco Film Club, tous les vendredis à Sadhana Forest

Programme des événements

16 h 00 : Bus gratuit de la Solar Kitchen (SK) à Sadhana Forest pour la visite

16 h 30 : Visite de Sadhana Forest

18 h : Bus gratuit de la SK à Sadhana Forest pour l'Eco Film Club

18 h 30 : Début de l'Eco Film Club avec des avant-premières des courts métrages de Sadhana Forest.

20 h : Dîner

21 h 15 : Bus gratuit de Sadhana Forest à la SK (Cuisine solaire)

À 16 h 30 précises, vous êtes invités à nous rejoindre pour une visite complète de Sadhana Forest et une mise à jour sur nos travaux les plus récents ! Après le film, vous êtes invités à un dîner bio gratuit 100 % végétalien !

Le transport en bus est géré par Sadhana Forest. Pour plus d'informations sur ce service, merci de contacter Sadhana Forest sur WhatsApp à **8525038274** ou appelez le **8122274924**.

**Remarque : les familles et les enfants sont les bienvenus ! Le dîner pour enfants sera servi à 19 h 00.



Vendredi 25 octobre

73 Cows / 15 minutes / 2021 / Alex Lockwood

Infinity and Back / 22 minutes / 2017/ Kuntal Joisher

Le premier film raconte l'histoire touchante d'un éleveur de bétail britannique qui est devenu la première personne au Royaume-Uni à échanger sa viande de bœuf contre une agriculture bio durable et végétalienne.

Le second film présente Kuntal Joisher, le premier homme à avoir escaladé le mont Everest en étant 100 % végétalien.

Le Pavillon de France et Unicorn Collective présentent :

« L'art de raconter des histoires »

Atelier par Mireille

Mercredi 30 octobre 2024 de 16 h 30 à 18 h

Au Pavillon de France, (en face du Centre des visiteurs)

Raconter une histoire, c'est bien plus que prononcer des mots. Il s'agit d'utiliser ses propres mots, de se réapproprier un récit, de jouer avec sa voix, ses gestes, son corps tout entier pour captiver l'auditoire. C'est un art qui s'appuie sur l'authenticité du conteur tout en créant un lien intime avec les personnes qui écoutent.

Après des études de psychologie, Mireille s'est découverte une passion pour le conte, alliant sa compréhension des émotions humaines à l'art de la narration. Depuis 25 ans, elle travaille aux côtés du célèbre conteur M. Hindenoch pour explorer les traditions orales. Mireille a partagé ses histoires en France, en Italie, au Ladakh, à Chandigarh et au Rajasthan, captivant des publics variés. Elle anime également des ateliers pour enfants et adultes, les aidant à trouver leur voix narrative et incorporant parfois le théâtre de papier pour améliorer l'expérience de la narration.

Atelier pour adultes tous les 15 jours

Réservation obligatoire : **9042059889**



PARTAGES

SATPREM

Des audios de textes de **Sri Aurobindo** et de **Satprem** (lus par BB), sont disponibles sur You Tube, **sur la chaîne BB AV**, en suivant ce lien : <https://www.youtube.com/channel/UCpezTFVzRTZIfbjiMSLAtuQ>

Vous y trouverez l'intégralité de :

— *L'Évolution spirituelle — les 6 derniers chapitres de La Vie Divine, (Sri Aurobindo), traduits par Mère.*

— *La Trilogie (Le Matérialisme Divin / L'Espèce Nouvelle/ La Mutation de la Mort)*

— *Gringo*

— *La Révolte de la Terre*

— *La Tragédie de la Terre*

— *Sri Aurobindo ou l'Aventure de la Conscience*

— *La Clef des Contes*

— *Carnets d'une Apocalypse Tome 1*

— *Carnets d'une Apocalypse Tome 2*

— *Carnets d'une Apocalypse Tome 3 (en cours...)*

(Ainsi que le témoignage d'André Hababou : *De Tunis à Auroville : en quête de Vérité*)

21 octobre 1987

[Satprem :] « De quoi se mêle-t-il ? »

[Sujata :] *Oui, c'est Gandhi-Nehru qui disaient cela. Mais Sri Aurobindo, qui savait que l'Indépendance de l'Inde était assurée, disait : « Mais la question, c'est ce qu'elle va faire de cette indépendance ? Un goonda-raj [règles des brigands] ? »*

[Satprem :] Oui

[Sujata :] *Eh bien voilà : Sri Aurobindo a vu.*

[Satprem :] Oui, c'est ... c'est tout à fait pervers — pervers et corrompu.

[Sujata :] *Mais ma question c'est qu'il a vu, et certainement il a travaillé pour contrecarrer — mais...*

[Satprem :] « Contrecarrer », ma Douce ...

[Sujata :] *Pas contrecarrer mais enfin...*

[Satprem :] Contrecarrer... La Puissance même qu'il a amenée est faite pour tout déraciner.

[Sujata :] *Oui.*

[Satprem :] Alors forcément ça fait surgir... « Contrecarrer » — au contraire, ça a fait surgir...pouf ! c'est comme un volcan, ça a fait surgir toute la pourriture, toute la corruption, la perversion — ça a tout fait jaillir. Alors contrecarrer ? La seule façon, c'est de déraciner tout ça : il faut que ça sorte. La Puissance même qu'il a amenée, a déraciné tout cela. Alors « contrecarrer » ? Il ne peut pas contrecarrer ce qu'il a déraciné, tu comprends ?

[Sujata :] *Ah ! oui.*

[Satprem :] Il aurait pu agir... Avec la Puissance formidable qu'il avait, il pouvait *tout* faire, Sri Aurobindo. Il l'a dit, hein — Il te l'a dit ! Et il me l'a dit. Il pouvait *tout* faire. Eh bien, pourquoi est-ce qu'il ne l'a pas fait ? **Il aurait simplement recouvert.** Il aurait mis la Puissance sur tout ce grouillement, et puis ce serait resté en dessous, à attendre un siècle plus tard, deux siècles plus tard — ou dix siècles plus tard ; le temps est nul : rien n'aurait été changé, sauf à la surface.

Sri Aurobindo aurait installé un homme sage sur le trône de l'Inde et puis...cinquante ans ou un siècle après, ce serait sorti ! Parce qu'on ne peut pas passer dans un Nouveau Monde sans que toute cette horrible perversion sorte, que ce soit déraciné, éliminé. On ne peut pas garder ça en dessous.

[Sujata :] *Oui, c'est la racine même.*

[Satprem :] Mais oui ! C'est ce qui a commencé à sortir avec Hitler.

[Sujata :] *Oh ! oui.*

[Satprem :] Bon, eh bien Hitler a fait beaucoup d'enfants depuis ! Et ça sort et ça sort de tous les côtés — et maintenant ça sort partout !

[Sujata :] *Partout, dans le monde entier.*

[Satprem :] Les enfants et les petits-enfants des Nazis, il y en a partout ! Il y en a plein dans l'Inde.

[Sujata :] *Ah ! oui.*

[Satprem :] Il y en a à Lanka, en Afghanistan, il y en a en Amérique, il y en a partout ! Eh bien, on ne pouvait pas faire une Terre Nouvelle en laissant ça en dessous, il fallait que tout cela soit purgé. Purgé, cela veut dire, eh bien, que ça sorte ! Et ça sort, hein !

[Sujata :] *Oh ! oui. Et quel... quel visage, hein ?!*

[Satprem :] Moi, je crois que c'est ça, que Sri Aurobindo a bien vu. Il fallait que tout cela sorte, il n'y avait rien d'autre à faire, il fallait que ça sorte — Il l'a fait sortir !

[Sujata :] *C'est ça le premier travail du Supramental, hein ?*
[Satprem :] Eh bien oui, c'est de faire sortir ce qui est caché. On ne peut pas mettre là-dessus un beau glacis, un beau vernis, d'une nouvelle terre — et puis qu'est-ce que c'est que la nouvelle terre ? Cinquante ans, un siècle, deux siècles, quatre siècles après — parce qu'il y a l'éternité, n'est-ce pas — enfin il y a des millions d'années devant, ça craque et puis ça ressort. Ça a été comme cela depuis des âges. Il y a eu de splendides civilisations, il y a eu de belles intelligences et puis... et puis cela dure un temps et puis, crac ! Dessous il y a la perversion, la cruauté, il y a le vieil animal anthropoïde qui est là — tout de suite.

[Sujata :] *Et toujours c'est cela qui gagne, hein ? Toujours ? C'est cela qui remporte.*

[Satprem :] Eh bien, ça gagnera jusqu'à ce que ce soit complètement éliminé, complètement déraciné. C'est forcé. Et le bout, c'est la mort. C'est la cruauté et la Mort. Les Nazis ont parfaitement incarné l'histoire. Et maintenant, ça jaillit de tous les côtés.

(silence)

Enfin on semble dire que l'on arrive à un tournant, d'après ce qu'il m'a semblé voir — d'après ce que j'ai vu.

[Sujata :] *Oui, avec des visages !*

[Satprem :] Il faut que ce règne cruel et hideux, ce règne de l'anthropoïde... arrive au bout, c'est tout. Que ce soit fini, déraciné, fini une fois pour toutes, n'est-ce pas.

[Sujata :] *Vous avez très mal, hein ?*

[Satprem :] Oui — oui, dès que je parle, ça me fait mal dans le dos !...

Regarde à l'ashram, regarde à Auroville : tant que Mère gardait la poigne bien là-dessus, ça avait des apparences encore assez jolies, hein ? Et puis Mère a lâché sa poigne, et tu as vu tout ce qui est sorti ?

[Sujata :] *Tout de suite, tout de suite...*

[Satprem :] Hein ? Bon. Alors c'est... *(Sujata pousse un grand soupir)* Mère a achevé de déraciner les choses, ce mensonge hideux.

Autrement les avatars se succèdent... Regarde le Christ, et puis Bouddha, et Krishna et... tous ils se font tuer, ou bien ils gagnent une bataille comme Krishna et puis cinquante ans ou deux siècles après, c'est tout à recommencer — c'est éternellement à recommencer.

[Sujata :] *Oui-oui.*

[Satprem :] Tout ce que les prophètes et les Avatars ont fait, cela a été éternellement à recommencer. Eh bien, cette fois-ci, cela ne peut plus être à recommencer parce que tout sort. Alors il n'y a plus d'illusion possible. On ne peut plus mettre de la peinture là-dessus, et puis faire un joli petit monde — ça ne peut plus fonctionner ! *(riant)* Ça ne peut plus marcher ! On ne peut plus vous faire un joli petit évangile en vous disant : « Aimez-vous les uns les autres », ce n'est plus possible !! *(rires)* Toutes ces farces-là ne sont plus possibles.

[Sujata :] *Oui, c'est vraiment comme des poissons morts qui sortent sur la surface...*

[Satprem :] Oui mais ils ne sont pas encore morts ! Ils sont sortis — mais ils ne sont pas encore morts.

[Sujata :] *Oh ! vous savez, je ne sais pas — je ne sais pas...*

[Satprem :] Ils sentent mauvais en tout cas, mais ils ne sont pas encore morts.

Bon, voilà : nous sommes à Kâli Poudja.

Satprem. Carnets d'une Apocalypse. Tome 7. 1987. pp.257-261

LA MAISON DE L'AGENDA DE MÈRE

Livre Onze : Le Livre du Jour Éternel

Chant Un : Le Jour Éternel, le Choix de l'Âme et l'Accomplissement Suprême

(Suite de la semaine dernière. Note : la traduction de Satprem s'arrêtait à « Cette vie terrestre deviendra la vie divine. » La suite et fin est ici proposée dans la traduction de Joël Koechlin.)

Les mesures de cette musique subtile se turent.
Avec abandon plongeant vers le bas d'une nage rapide,
Précipitée à travers des mondes invisibles et des espaces sans fond,
Sombra comme une étoile l'âme de Savitri.

Parmi les rires des harpes célestes
Elle entendit autour d'elle des voix anonymes proclamer,
Triomphantes, un hymne universel,
Une chorale de vents pressés vint à sa rencontre.
Elle accepta le fardeau de l'infini,
Elle devint consciente des rythmes de tout l'espace éther.

La poursuivant dans sa chute, implacable dans sa tendresse,
Un visage la surplombait qui semblait adolescent,
Symbole de toute une beauté que les yeux ne peuvent voir,
Coiffé d'une couronne de plumes de paon aux nuances splendides
Soulignées d'un saphir, et dont le sourire apte à séduire le cœur
Savait attirer sans répit la félicité,
En même temps qu'il embrassait son âme avec volupté.

Changeant de forme et toujours enchanteur dans sa constance,
Il mûrit en une femme belle et sombre
Comme une nuit de lune ornée de nuages errants incrustés
d'étoiles,
Splendeur ténébreuse et abîme tempétueux,
Turbulente dans son vouloir et terrible dans son amour.

Des yeux dans lesquels le vital de la Nature, ardent bien
qu'aveugle,
Jaillissait du contenu passionné de quelque esprit,
L'envoyèrent en mission dans la danse folle de la Terre.

En plein dans l'ivresse fulgurante de sa chute,
Retenue comme un oiseau dans les mains d'un enfant ravi,
Dans cette étreinte amoureuse son esprit lutta,
N'admettant aucun répit aussi longtemps que durera le Temps ;
Et comme fruit de cette joie mystérieuse,
Elle gardait à l'intérieur de son âme forte et protectrice
Telle une fleur dissimulée dans le cœur du printemps,
L'âme de Satyavan emportée là en bas,
Inséparable d'elle dans cette descente formidable.

Des ciels invisibles se bousculant dans leur fuite
Défilaient devant elle au long de sa chute.

Et puis toute la force d'attraction aveugle de la Terre proche
Provoqua la folle précipitation d'une félicité vers le bas.

Anéantie dans la posture étourdissante de cette vélocité,
Tournoyant, sombrant, dominée, elle disparut
Comme une feuille tombant de l'arbre du ciel,
Dans une inconscience totale ainsi que dans un lac ;

Une douceur hospitalière l'accueillit
Dans un prodige d'abîme merveilleux,
Autour d'elle se refermèrent les ailes d'une ombre démesurée
Et elle se retrouva enfouie dans le sein d'une mère.

Alors, du haut d'un plan immuable qui veille sur le Temps,
Un Esprit posa son regard sur la destinée :
Dans un moment éternel il vit passer les âges.

Tout se trouvait encore dans un silence des dieux.
Cet instant prophétique s'empara de l'Espace infini
Et jeta dans le cœur du Temps pressé
La lumière de diamant de la paix de l'Éternel,
Semence incandescente de la félicité de Dieu ;
De cette vision globale tomba un aperçu d'Amour éternel.

Un visage merveilleux ouvrit ses yeux immortels sur des
perspectives nouvelles :
L'on vit une main retirant les barreaux d'or
Qui défendent les secrets impérissables.
Une clef avait tourné dans une mystique serrure du Temps.

Et là où le silence des dieux était passé,
Une harmonie supérieure née de ce calme,
Dans la joie et la tendresse prenait par surprise les cœurs qui
aspirent,
Libérant une extase et un rire et un cri.

Un pouvoir se penchait, un bonheur avait retrouvé son foyer.
Sur la Terre toute entière planait une félicité absolue.

Fin du Chant Un

Fin du LIVRE XI

Sri Aurobindo, Savitri. Livre XI. Chant I

Le Jour Éternel : le Choix de l'Âme et l'Accomplissement Suprême

